

# Le cœur de Gustavo Maisonnave l'Uruguayen bat pour le Béarn

**FAMILLE** L'Uruguayen Gustavo Maisonnave est parti à la recherche de ses ancêtres béarnais il y a plus de 15 ans. Il sera parmi les 250 Maisonnave qui seront mercredi à Oraas, le berceau familial.

**A** dichats !», sourit Gustavo Maisonnave. L'écoute attentive des disques de Nadau lui a donné quelques notions de béarnais. Le chef d'entreprise uruguayen sillonne depuis la semaine dernière le pays des gaves avec son épouse Teresa. Il sait que ses racines sont là, à des milliers de kilomètres de sa ganaderia d'Aiguà ou du siège de Quanam à Montevideo, la société informatique qu'il a créée avec quatre amis et qui emploie aujourd'hui quelque 500 personnes dans le monde.

Gustavo est fier de son nom. Fier de ses origines. Depuis plus de quinze ans, la recherche de ses ancêtres et le travail sur les cultures béarnaise et française nourrissent une passion qui ne faiblit pas : « C'est comme un chemin sur lequel j'avance en me sentant plus riche chaque jour : c'est la valeur des traditions. J'ai cinquante ans et, grâce à la découverte de mes racines, je comprends mieux mon propre pays ». Dans les annuaires d'Uruguay, on trouve à foison des Maisonnave, des Casenave, des Bordenave, des Danicanère... Un jour, Gustavo a posé la question à son père : « D'où venons-nous ? ». « De Pau, en Béarn », a alors répondu le paternel. Ouvrant la porte à d'autres interrogations. Pourquoi Pierre Maisonnave a-t-il quitté sa terre natale pour s'installer en Uruguay, en 1865 ? « C'est ainsi qu'ont débuté mes investigations. Comme dans un roman policier... », confie Gustavo Maisonnave, qui planche actuellement sur le livre qui témoignera de sa quête.

En 1993, il foule pour la première fois la terre du Béarn. A Pau, il sonne chez Gisèle Maisonnave. Son premier contact avec la famille restée sous le *beth ceti* : « Gisèle m'a ouvert. Nous avons discuté. Nous étions en famille.



Gustavo Maisonnave, avec son épouse Teresa : avec Emilio, consul de France à Rosario, Pierre-Jacques, spécialiste de l'arbre généalogique, et bien d'autres, il est une des chevilles ouvrières de la rencontre familiale. © BRUNO ROBALLY

Elle m'a offert en cadeau un ancien fer à repasser en métal retrouvé dans le jardin de sa grand-mère ». La première pierre

était posée et la route tracée vers Oraas, le petit village arrosé par le gave d'Oloron. Le berceau des Maisonnave. La suite de l'histoire

## » ZOOM

### Venus d'Uruguay, d'Argentine, du Brésil ou de France, tous se retrouveront à Oraas



Mercredi 14 juillet, la 4<sup>e</sup> rencontre internationale de la famille réunira pour une grande journée de fête quelque 250 Maisonnave venus de France mais aussi d'Uruguay (une vingtaine), d'Argentine (une vingtaine) ou du Brésil (une dizaine). Certains « cousins » sont arrivés depuis la semaine dernière, avec tout un programme de visites. Ainsi, vendredi, Lili Casassus-Santiago (Maisonnave par sa mère...) a guidé la visite de Salles-de-Béarn, en présence de l'Argentin Emilio Maisonnave, consul de France à Rosario (notre photo). © BRUNO ROBALLY

s'est en grande partie nouée grâce à internet, avec quelques complices, dont Marie-Laure Fournier. Ainsi sont nées les rencontres internationales de la famille Maisonnave. Il y a deux ans, la troisième édition s'est déroulée en Uruguay, dans l'hacienda d'Aiguà. Gustavo Maisonnave est ainsi l'inlassable porteur du drapeau béarnais dans son pays. Il préside l'association franco-uruguayenne des Béarnais, dont les membres – ils sont une cinquantaine – se réunissent tous les mardis soir. Les dissertations sur la garbure y sont illustrées de travaux pratiques : des deux côtes de l'Atlantique, les Béarnais ont conservé le goût du bon vivre. Gustavo veille aussi sur les listes de diffusion et l'arbre généalogique foisonnant de la famille Maisonnave. Il est ainsi une des chevilles ouvrières de la quatrième rencontre internationale dont le point d'orgue sera la journée du 14 juillet, à Oraas.

■ BRUNO ROBALLY